

petit futé

LE GUIDE QU

SENTIEL

CARNET DE VOYAGE

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page

Éthiopie



LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

ETHIOPIE 2015

en numérique ou en papier en 3 clics



Cliquer ici

Disponible sur



Sommaire

Découverte

Les plus de l'éthiopie	8
Fiche technique	11
L'Éthiopie en 10 mots-clés	14
Survол de l'Éthiopie	17
Histoire	19
Population et langues	29
Mode de vie	31
Arts et culture	34
Cuisine locale	39
Jeux, loisirs et sports	41
Enfants du pays	43

Visite

Addis-Abeba	46
Piazza	47
Arat Kilo, Sidist Kilo et Entoto	52
Masqual Square	54
Haile Gebre Selassie Road et Kazanchis	56
Bole	56
Les environs d'Addis-Abeba	57
Entoto	57
Le Nord	58
D'Addis-Abeba à Lalibela	58
Debre Birhan	58
Ankober	58
Senbete	60
Kemise	60
Kombolcha	60
Bati	60
Dessié	62
Gishen	62
Dilb	63
Lalibela	63
Bilbila	70

Sehota	71
Le Tigré	71
Maychew	71
Mékélé	72
Abbi-Addi	73
Wikro	74
Negash	75
Atsbi	75
Degoum	77
Megab	79
Hausien	81
Sinkata	81
Adigrat	82
Dabra Damo	82
Yeha	83
Gunda Gunde	84
Adwa	84
Axoum	84
D'Axoum à Bahar Dar	88
Shire / Enda Sélassié	88
Debark	88
Parc National du Simien	89
Gondar	89
Gorgora	92
Bahar Dar	92
Weito	92
Lac Tana	92
Chutes du Nil Bleu	95
De Bahar Dar à Addis-Abeba	95
Debre Markos	95
Dejen	95
L'Est	96
D'Addis-Abeba à Awash	96
Debre Zeit	96
Nazreth / Adama	99
Sodéré	99
Parc National d'Awash	99
Awash	99

Le Danakil	99
Parc National de Yangdudi-Ras	99
Millé	100
Semara	100
Assaïta	100
Le Harague et l'Ogaden	101
Diré Dawa	101
Harar	102
Aweday	103
Koremi	103
Babillé	105
Jijiga	105
Le Sud	106
Melka Kunturé	106
Adadi Mariam	106
Butajira	108
Les Lacs de la Vallée du Rift	108
Lac Ziway	108
Lac Langano	109
Parc National des Lacs Abijata – Shalla	109
Shashemene	110
Wondo-Genet	110
Awasa	111
La région de Sidamo	112
Yirgalem	112
Dila	112
Tuto Fela	112
Le Pays Borana	112
Yabelo	112
Lacs alcalins de cratères	113
Moyale	114
Le Massif du Balé	114
Parc National du Balé	114
Dinsho	114
Robé	115
Goba	115
Grottes de Sof Omar	115
Le Sud-Ouest	117
Vers la Basse Vallée de l'Omo	117

Sanctuaire de Senkele	117
Sodo	117
Chencha	117
Dorzé	117
Arba Minch	118
Lac Abaya	118
Lac Chamo	118
Parc National de Nechisar	119
New York Konso	119
Turmi	120
Jinka	120
Murlé	121
Parc National du Mago	121
Omororoté	123
La Rive Ouest de l'Omo	123
Dima	123
Kibish	123
Parc National de l'Omo	123
L'Ouest	125
Via Nekemt	125
Addis-Alem	125
Ambo	125
Cratère de Wenchi	125
Gouder	126
Nekemt	126
Métu	127
Goré	127
Parc national de Gambela	127
Via Jimma	128
Jimma	128
Bonga	130
Wushwush	130
Mizan Teferi	130
Bébéka	130
Tépi	131
Lac Kabo	131

Pense futé

Pense futé	132
Index	140

L'Éthiopie



ERYTREE

MER ROUGE

YEMEN



GOLFE D'ADEN

DJIBOUTI

DJIBOUTI

SOUDAN

AHMARA

ADDIS-ABEBA

OGADEN

Parc national de Gambela

Parc National des montagnes de Simien

Parc national de Dinder

Parc national Yadudi Rassa

Sanctuaire des Éléphants de Harer-Babillé

MER ROUGE

YEMEN

GOLFE D'ADEN

DJIBOUTI

DJIBOUTI

SOUDAN

AHMARA

ADDIS-ABEBA

OGADEN

Parc national de Gambela

Parc National des montagnes de Simien

Parc national de Dinder

Parc national Yadudi Rassa

Sanctuaire des Éléphants de Harer-Babillé

ERYTREE

MER ROUGE

YEMEN



GOLFE D'ADEN

DJIBOUTI

DJIBOUTI

SOUDAN

AHMARA

ADDIS-ABEBA

OGADEN

Parc national de Gambela

Parc National des montagnes de Simien

Parc national de Dinder

Parc national Yadudi Rassa

Sanctuaire des Éléphants de Harer-Babillé

ERYTREE

MER ROUGE

YEMEN



GOLFE D'ADEN

DJIBOUTI

DJIBOUTI

SOUDAN

AHMARA

ADDIS-ABEBA

OGADEN

Parc national de Gambela

Parc National des montagnes de Simien

Parc national de Dinder

Parc national Yadudi Rassa

Sanctuaire des Éléphants de Harer-Babillé

ERYTREE

MER ROUGE

YEMEN



GOLFE D'ADEN

DJIBOUTI

DJIBOUTI

SOUDAN

AHMARA

ADDIS-ABEBA

OGADEN

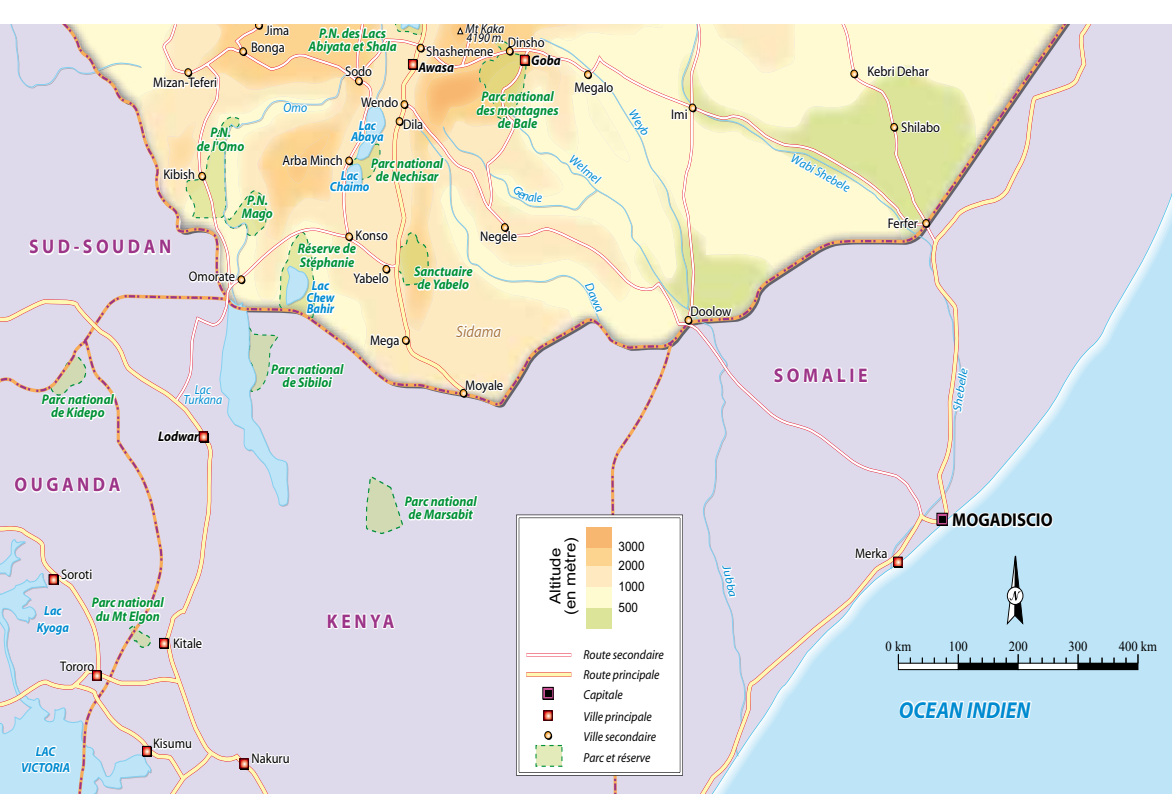
Parc national de Gambela

Parc National des montagnes de Simien

Parc national de Dinder

Parc national Yadudi Rassa

Sanctuaire des Éléphants de Harer-Babillé



SUD-SOUDAN

SOMALIE

UGANDA

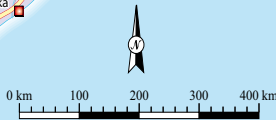
KENYA

Altitude (en mètre)

- 3000
- 2000
- 1000
- 500

— Route secondaire
— Route principale

■ Capitale
■ Ville principale
○ Ville secondaire
- - - Parc et réserve







Près de Gondar.

© ISTOCKPHOTO

Les plus de l'Éthiopie

Un climat favorable

De par sa situation géographique et sa topographie, l'Éthiopie jouit d'un climat très favorable une bonne partie de l'année. De septembre à mars, le soleil est assuré quasi quotidiennement et la température est d'une douceur constante, comprise entre 20 et 25 °C sur les hauts plateaux. Une petite saison des pluies a lieu entre début mars et avril dans le Sud, tandis qu'une pluviosité abondante est courante de la mi-juin à septembre au Nord. Les amateurs de « chaleur africaine » trouveront leur bonheur

dans les basses terres à l'est et au sud du pays, tandis que les plus sportifs pourront s'adonner aux joies du trekking dans la fraîcheur des hauts massifs culminant à plus de 4 000 m d'altitude.

Une culture très riche

L'histoire multimillénaire de l'Éthiopie comporte une diversité et des richesses largement méconnues. Jamais colonisée et demeurée pendant des siècles à l'abri des grandes influences extérieures, l'Éthiopie s'enorgueillit d'une culture unique et atypique en Afrique. Cette identité s'affirme dans des domaines aussi divers que l'architecture, la musique, la gastronomie ou la pratique religieuse. Nulle part ailleurs sur le continent vous ne trouverez une telle mosaïque culturelle.

Une nature généreuse

Très loin des clichés d'une terre désolée, l'Éthiopie surprend par l'immensité de ses étendues fertiles. Si de vastes territoires sont couverts d'une nature « apprivoisée » par l'homme au profit d'une agriculture encore rudimentaire, des espaces vierges – dont certains encore inexplorés – foisonnent d'une vie sauvage et d'une flore extrêmement riche. L'endémisme est la caractéristique de cette biodiversité ; ainsi 26 espèces de mammi-

© TRINITY



Nature éthiopienne en fleur, après la saison des pluies.



© TRINITY

Village Karo.

fères, 18 d'oiseaux et autant d'autres parmi les amphibiens, les insectes ou les reptiles ne se trouvent qu'en Ethiopie. Concernant la flore, loin d'être encore totalement répertorié, l'endémisme représente également un pourcentage très élevé couvrant plusieurs centaines d'espèces.

Une terre authentique

L'Ethiopie ne s'est réellement ouverte au tourisme que depuis une dizaine d'années et, si son fort potentiel commence à être exploité, on est encore loin ici du tourisme de masse et des mutations culturelles qu'il implique trop souvent. La faiblesse des infrastructures touristiques entraîne pour le visiteur une immersion totale au cœur de la vie des populations, donc un contact véritablement authentique, source de surprises et d'émerveillement.

Une diversité incomparable

80 langues et cultures distinctes, plus de 200 dialectes, 6 régimes climatiques couvrant des zones désertiques ou de savanes, des reliefs de hauts plateaux et de montagnes abritant une faune et une flore qui leur sont propres, une société marquée par les influences des deux grandes religions, orthodoxe et musulmane, et par la survivance de rites animistes ancestraux, tels sont quelques éléments qui donnent une idée de l'extrême diversité de ce pays mythique, terre de prédilection des ethnologues, qui n'a cessé de fasciner à travers les âges.

Un doux parfum d'aventure

Il y a autant de formes de tourisme en Ethiopie qu'il est possible d'en imaginer, et les amateurs de sensations fortes et de dépaysement total ne seront pas déçus.

Parcourir les massifs du Simien à pied ou à dos d'âne, courir le désert afar sur les traces des caravaniers nomades ou descendre l'Omo en rafting à la rencontre des tribus animistes, au milieu d'une vie sauvage foisonnante, vous laisseront des souvenirs impérissables.

Une terre de mythes et légendes

L'Éthiopie est un pays que l'on ne comprend jamais tout à fait et qui semble s'éloigner au fur et à mesure que l'on croit s'en approcher. S'appuyant sur des mythes et légendes, l'histoire populaire s'y écrit en parallèle de l'histoire officielle, avec laquelle elle se confond souvent. Bien que largement christianisée et islamisée, la population éthiopienne a développé une sorte de syncrétisme mêlant croyances aux esprits, rites de purification et médecine traditionnelle qui voisinent avec les rituels animistes. Si l'on peut parfois se sentir frustré par de telles imprécisions, même les esprits les plus rationnels se laisseront envoûter par ces mythes fondateurs qui ont traversé les âges et qu'aucun Éthiopien n'accepterait de voir remis en cause.

Une « autre Afrique »

Sur l'échiquier africain, l'Éthiopie semble occuper une place à part

qui ne cesse de surprendre et de dérouter même les connaisseurs de l'Afrique. Alors qu'Addis-Abeba, siège de l'Union africaine, n'hésite pas à se revendiquer capitale diplomatique du continent, la notion d'africanité en tant qu'appartenance à cet ensemble continental est plutôt mitigée. Egocentrique, longtemps réticente aux influences extérieures, l'Éthiopie est jalouse de ses particularismes et de sa destinée dont elle tire un certain sentiment de supériorité. Au sein même du territoire, une sorte de structure officieuse de castes semble s'être dessinée entre habitants orthodoxes des hauts plateaux (Amharas et Tigréens), dépositaires de l'histoire et du pouvoir depuis des siècles, la majorité oromo, dont une frange s'estimant déconsidérée est en lutte contre le pouvoir central, et les ethnies aux structures tribales vivant aux confins du pays selon leurs propres traditions ancestrales. Ces ethnies, qui rassemblent les Éthiopiens « noirs » – comme les désignent avec une pointe de condescendance leurs compatriotes –, paraissent totalement étrangères au mysticisme orthodoxe éthiopien perpétuant des structures sociales et des croyances ancestrales d'une Afrique aux mystères insondables.

Fiche technique

Argent

Monnaie

La monnaie éthiopienne est le birr (prononcer « beur »), divisée en billets de 100, 50, 10, 5 et 1 birr ainsi qu'en pièces de 50, 25, 10, 5 et 1 cent. Parmi ces coupures, celles de 10 et 1 birr sont particulièrement utiles pour régler les menues dépenses de la vie quotidienne, y compris les courses en taxi. Faire l'appoint fait gagner du temps.

Taux de change

En septembre 2014, le taux de change était de :

- ▶ **1birr** = 0,04€.
- ▶ **1€** = 26 birrs.

L'Ethiopie en bref

Le pays

- ▶ **Nom officiel** : République fédérale démocratique d'Ethiopie.
- ▶ **Capitale** : Addis-Abeba.
- ▶ **Chef de l'Etat** : Mulatu Teshome (depuis 2013).
- ▶ **Premier ministre** : Hailemariam Desalegn (depuis septembre 2012).
- ▶ **Superficie** : 1 104 300 km².
- ▶ **Langue officielle** : amharique.
- ▶ **Langues parlées** : parmi les quelque 290 langues et dialectes recensés, l'oromo et l'amharique sont les plus usités avec le tigréen.

Le drapeau éthiopien

L'étendard tricolore horizontal éthiopien existe depuis le début du XX^e siècle. Le vert incarne la fertilité, le travail et le développement, le jaune, l'espoir, la justice et l'égalité, et le rouge, le sacrifice à la cause de la liberté et de l'égalité. En 1996, le nouvel emblème national fut placé au centre du drapeau. Celui-ci représente la paix (le bleu) et l'unité (l'étoile). Pour beaucoup, le drapeau éthiopien et ses couleurs sont les symboles de l'Afrique. En effet, il fut le premier étendard d'un Etat indépendant en Afrique. Au fur et à mesure de leur accession à l'indépendance, la plupart des pays du continent ont adopté les trois couleurs « panafricaines » (vert, jaune, rouge) pour leur drapeau.



L'anglais est plus ou moins parlé dans les hôtels et lieux touristiques.

► **Religions** : chrétiens 55 % (orthodoxes et protestants), musulmans 35 %, animistes 8%, autres 2%.

La population

► **Population totale** : 93,8 millions (2013), 2^e population d'Afrique après le Nigeria.

► **Composition ethnique** : Oromo : 34,5 %, Amhara : 26,9 %, Somali : 6,2 %, Tigrée : 5,9 %, Sidama : 4 %, Wolaytta : 2,2 %, Gurage : 2 %, Hadiyya : 1,7 %, Afar : 1,7 %, Gamo : 1,5 %, Gedeo : 1,3 %, autres 0,7 %.

► **Densité** : environ 85 hab/km².

► **Espérance de vie** : 60 ans.

► **Mortalité infantile** : 58,2 ‰.

► **Taux d'alphabétisation** : 39 %.

L'économie

► **PIB** : 41,90 milliards US\$ (2012).

► **PIB/habitant** : 446,7 US\$ (France = 35 600 US\$).

► **Taux de croissance** : 7 % (2012).

► **Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB** : agriculture : 46,4 %, industries : 10,7 %, services : 43 %.

Téléphone

L'indicatif du pays : 251. Les indicatifs locaux ne recoupent pas les frontières administratives régionales et se répartissent comme suit :

► **Addis-Abeba, Debre Birhan, Ankober, Debre Zeit, Ambo** : 011.

► **Nazret, Soderé, Awash** : 022.

► **Lalibela, Dessie, Kombolcha, Assaïta** : 033.

► **Axoum, Adigrat, Mekelé** : 034.

► **Dire Dawa, Harar, Jijiga** : 025.

► **Ziway, Shashemene, Wondo-Genet, Awasa, Yabelo, Arba Minch, Konso, Jinka, Goba** : 046.

► **Nekemte, Metu, Bedele, Mizan Teferi, Bonga, Jimma** : 047.

► **Bahar Dar, Gondar** : 058.

Décalage horaire

Le fuseau horaire de l'Ethiopie correspond à GMT + 3h toute l'année puisqu'il n'y a pas ici d'heure d'été. Le décalage avec la France est donc de +2 h en heure d'hiver et de + 1h en été.

Formalités

Le visa est obligatoire à tous les ressortissants européens. La demande s'effectue auprès des ambassades d'Ethiopie avant le départ mais on peut également le prendre à son arrivée à l'aéroport d'Addis- Abeba.

Climat

En raison de sa situation géographique et d'une topographie très accidentée, l'Ethiopie connaît de fortes disparités climatiques. On y recense en effet six types de climat, des régions désertiques aux zones alpines au-delà de 3 000 m d'altitude.

► **La région des hauts plateaux**, au Centre-Ouest (incluant Addis-Abeba) et Nord du pays, jouit d'un

climat tempéré, avec une saison des pluies s'étendant de la mi-juin à la mi-septembre. La saison sèche court de septembre à février, tandis que de fin mars à mi-juin s'installe un régime de faible pluviosité.

► **Le Sud-Ouest du pays** subit dans une moindre mesure la mousson estivale, alors que dans la vallée de l'Omo les pluies surviennent de mars à fin mai et que les régions tropicales le long de la frontière soudanaise connaissent des pluies abondantes de juin à octobre.

► **La dépression du Danakil**, au Nord-Est, est une région aride au climat désertique ; le Sud-Est bénéficie à l'automne et au printemps d'une faible pluviosité.

Saisonnalité

Il n'y a pas à proprement parler de haute ni basse saison touristiques, cependant c'est pendant la saison sèche d'octobre à mars que le pays est le plus visité. En juillet/août, il pleut dans le Nord, mais il est cependant agréable de visiter le Sud de l'Éthiopie où les pluies sont beaucoup moins abondantes à cette saison. Pour Lalibela, éviter décembre/janvier, période de fête religieuse certes spectaculaire, mais pendant laquelle les prix passent subitement à 100 US\$ la nuit... Durant cette période, un pic est enregistré entre Noël et la fête de Timkat, vers la mi-janvier, et il faut alors s'y prendre bien à l'avance pour retenir hôtels et vols intérieurs. En dehors de cette période, pendant laquelle les prix subissent une

certaine inflation, il est fréquemment possible de négocier des réductions auprès des hôtels de standing. Evitez également Addis-Abeba fin janvier lors des sommets de l'Union africaine, les hôtels sont complets et les prix s'envolent. En définitive, le choix de la saison dépend en grande partie de la région visitée ou de l'activité choisie.

► **Avril, mai et juin** sont les mois où la demande touristique est en sommeil.

► **Octobre, novembre et décembre** sont des mois au climat favorable pendant lesquels le pays est très vert après la saison des pluies. Ces mois correspondent également à l'époque des moissons qui animent les campagnes de scènes typiques. La demande touristique n'étant pas excessive, il n'y a pas de difficulté à trouver des hôtels sur les sites touristiques majeurs.

► **En juillet, août et septembre**, la majorité de la demande touristique est concentrée sur les itinéraires du Sud (vallée de l'Omo), alors que les hautes terres sont en pleine saison des pluies.

► **La période de novembre à mars** est idéale pour le trekking dans les massifs du Balé ou du Simien. Encore un peu humide, le mois d'octobre correspond également à la période de floraison où les paysages deviennent encore plus beaux.

► **La région désertique** du Danakil est à éviter de mai à novembre, période de températures caniculaires.

L'Éthiopie en 10 mots-clés

Abyssinie

Cet autre nom de l'Éthiopie utilisé jusqu'au milieu du XIX^e siècle désigne généralement le berceau historique du pays, soit principalement les régions du Tigré, de l'Amhara, du Welo, du Godjam et une partie de l'Erythrée actuelle. A la fin du XIX^e siècle, l'expansion territoriale menée par le roi Ménélik II à la périphérie des ces hautes terres donnera à l'Éthiopie ses frontières actuelles. « Habescha » c'est l'autre nom donné par les Ethiopiens à leur pays depuis le royaume d'Axoum. il provient d'un mot arabe qui veut dire « mélange de peuples ».

Café (buna)

Appelé « buna » en Éthiopie, prononcer [bouna]. L'Éthiopie est le septième producteur mondial de café, sa boisson phare. Découvert dans la province du Kaffa, au sud-ouest du pays, où il est encore principalement cultivé, le café a été popularisé au Yémen par les marchands arabes à partir du XIII^e siècle et exporté ensuite vers Venise par les Turcs à partir du port de Moka. Symbole d'hospitalité, sa préparation traditionnelle fait l'objet d'un véritable cérémonial au cours duquel les graines vertes sont torréfiées puis infusées à plusieurs reprises. Les Ethiopiens le consomment le plus souvent très sucré, et

accompagné de pop-corn. Le café d'Harar est réputé pour être l'un des meilleurs du monde.

Derg (Mengitsu)

En 1973, une agitation sociale grandissante conduit les militaires à constituer le Comité des forces armées (*derg* en amharique) qui prend le pouvoir et pousse le roi Haïlé Sélassié à abdiquer. Nommé à sa tête en 1977, le colonel Mengistu Haïlé Mariam, tristement célèbre sous le nom de « Négus rouge », va imposer une poigne de fer sur le pays, soutenu par les Soviétiques et les Cubains. Après des années de réformes, de purges et de guerre civile notamment marquées par les famines des années 1980, cette période troublée de l'histoire du pays prend fin en 1991 avec la chute du régime et l'exil de Mengistu au Zimbabwe. En 2008, Mengistu et quelques autres responsables du Derg sont condamnés à mort par contumace, la Haute Cour fédérale d'Éthiopie les ayant reconnus coupables de génocide et d'assassinat sur la personne de Haïlé Sélassié.

Farenji

L'utilisation de ce qualificatif désignant les Blancs, notamment les Européens et les Américains, n'est pas toujours péjoratif mais signifie quelque chose comme « blanc et riche ». Les préjugés



© TRINITY

La ferveur religieuse des Éthiopiens orthodoxes lors des fêtes de Timkat (épiphanie) à Gondar.

ont la vie dure et il n'est pas facile d'expliquer aux Éthiopiens que tous les Farenji n'ont pas un salaire d'expatrié et qu'ils ne sont pas de simples banques ambulantes. La solution consiste à savoir bien s'entourer et de s'assurer de la présence d'un guide intelligent et sympathique ou, à défaut, du chauffeur de la voiture qui s'avère un allié précieux en toutes circonstances. Sur certaines routes, les enfants à la campagne manquent parfois cruellement de nuances en criant « China » en vous voyant, car les seuls Blancs de passage sont souvent les travailleurs chinois.

Haïlé Sélassié

En 1926, le Ras Tafari est proclamé Négus, « roi des rois », sous le nom

de Haïlé Sélassié. Après avoir aboli l'esclavage en 1931 et fait entrer l'Éthiopie au sein de la Société des Nations, le roi va prendre la tête de la résistance à l'expansion fasciste italienne dès 1935, depuis son exil londonien, et participera à la reconquête de l'Éthiopie libérée en 1941. Malgré une volonté de moderniser son pays encore largement pétri de structure féodale à la fin de son règne, le roi doit faire face à un nombre croissant de rébellions chez les paysans oromo et aux velléités indépendantistes en Erythrée et dans l'Ogaden. Après des années de répression sanglante, le pays est incapable de faire face à l'état de famine qui conduit à une grave crise sociale et entraîne la chute du régime en 1973, sous la pression des officiers du Derg. Poussé à abdiquer puis assigné à résidence dans son palais, Haïlé Sélassié y mourra en 1975 et y sera enterré secrètement. En 2000, une sépulture plus décente en la cathédrale de La Trinité est accordée à celui qui aura été le 256^e et dernier représentant de la dynastie salomonienne.

Jeûne

En matière d'alimentation, la religion orthodoxe, fortement influencée en cela par des pratiques judaïques, est très stricte. Outre des interdits concernant certaines viandes et des règles d'abattage spéciales, les Éthiopiens orthodoxes observent plus de 200 jours de jeûne par an, recourant des périodes spéciales avant les grandes fêtes mais aussi chaque mercredi et vendredi de l'année.

Une bonne occasion de découvrir la *fasting food* (nourriture végétarienne, soit une galette injera avec des légumes) proposée ces jours-là dans les restaurants et qui conviendra parfaitement aux végétariens.

Les périodes de jeûne sont Pâques, juin et août. Le mercredi et aussi le vendredi sont des jours idéaux pour déguster du poisson grillé ou pané. Du strict point de vue religieux, le poisson est également prohibé, mais il y a une certaine tolérance due à un usage assez fréquent, au moins à Addis-Abeba.

Lucy

Depuis la découverte en 1974 d'un squelette d'australopithèque (*Australopithecus afarensis*), vieux de trois à quatre millions d'années, dans la vallée de l'Awash (et dénommé ainsi en référence à une célèbre chanson des Beatles), l'Éthiopie est considérée comme l'un des foyers de peuplement de la planète par l'espèce humaine. Depuis, de nouvelles recherches ont permis d'exhumer des ossements humains d'origine encore plus ancienne, notamment sur les berges du lac Tchad en Afrique de l'Ouest. Exposé au musée national d'Archéologie d'Addis-Abeba, le squelette de Lucy (ou du moins sa copie) est l'une des pièces les plus émouvantes de la collection.

Rastafarisme

Né en Jamaïque sous l'impulsion de Marcus Garvey, ce mouvement, qui plaide pour un retour en Afrique des populations déracinées, a toujours considéré l'Éthiopie comme une terre promise et le roi Haïlé Sélassié, le

Ras Tafari, comme un dieu vivant. Ne semblant pas avoir fait beaucoup d'adeptes en Éthiopie même, une communauté rasta d'origine jamaïcaine s'est établie autour de la ville de Shashemene, sur des terres allouées par le roi, attendant patiemment la restauration de la monarchie éthiopienne dans une relative indifférence.

Timkat

Célébrée à la mi-janvier, cette fête religieuse commémorant le baptême du Christ est l'une des plus colorées de la religion orthodoxe. En ce jour, tous les tabots (répliques des Tables de la Loi renfermées dans l'Arche d'alliance) quittent les églises, portés en procession au son des tambours par des religieux arborant tiaras, ombrelles multicolores et croix ouvragées.

Zagoué

Cette dynastie apparue à l'époque de l'effondrement de l'Empire axoumite, au cours de X^e siècle, succéda à la dynastie des Salomoniens. Ses souverains, des Agaw de la région du Lasta fraîchement christianisés, vont durant cent cinquante ans œuvrer à l'extension territoriale du royaume tout en restaurant la stabilité et l'unité du pays. C'est au cours de cette période que le roi Lalibela, désireux de confirmer son engagement aux côtés de l'Église éthiopienne, entreprend la construction des célèbres églises monolithes en un lieu qui porte aujourd'hui son nom. En 1270, Yekouno Amlak renverse ce régime et restaure la lignée des Salomoniens, en se prétendant le descendant de Makéda et Ménélik.

Survol de l'Éthiopie



Troupeau de chameaux sur les routes nord-éthiopiennes.

Géographie

Les conditions météorologiques de l'Éthiopie sont largement déterminées par l'altitude et l'influence de la mousson en provenance de l'océan Indien divisant le pays en cinq zones climatiques, des contrées arides aux régions alpines au-delà de 3 800 m.

► **Le triangle Afar**, couvert au nord par la dépression du Danakil, est soumis à un climat aride typique des régions désertiques, et marqué par des températures élevées et constantes aux alentours de 40 °C et par une pluviosité quasi nulle. C'est l'endroit le plus chaud de la planète, l'été, les températures peuvent atteindre parfois les 50 °C.

► **Les régions semi-désertiques** au sud du plateau du Harargé, le

long des frontières somaliennes et kenyanes, connaissent un type de climat similaire, toutefois marqué par des pluies occasionnelles en début d'année et durant les mois de juillet et août.

► **En bordure des hauts plateaux**, au-dessous de 1 500 m, s'étend une vaste zone de savane bénéficiant d'un climat semi-aride et recevant annuellement de 100 à 500 mm de pluie.

► **Seule la zone frontalière du Soudan**, d'une élévation entre 500 et 1 000 m, jouit d'un climat tropical marqué par des températures moyennes de 30 °C, un taux d'humidité élevé et une pluviosité abondante de juin à octobre, dépendante du régime de mousson atlantique.

► **Les hauts plateaux**, enfin, sont, selon l'altitude, sous l'influence d'un climat tempéré subtropical ou subalpin, ou encore d'un climat alpin plus rigoureux. Fortement liée au régime de mousson, cette zone est soumise à une pluviosité de faible intensité entre mars et mai puis constante et abondante de mi-juin à mi-septembre. La saison sèche, d'octobre à mars, enregistre les températures les plus élevées, au-delà de 20 °C, sauf en altitude où, d'octobre à janvier, celles-ci ne dépassent guère les 15 °C, chutant même parfois en dessous de 0 °C durant la nuit.

Environnement-Écologie

Il est bien difficile de parler de conscience écologique dans un pays qui se débat depuis près de cinquante ans avec des problèmes économiques et politiques sans fin. La collecte des ordures dans la capitale, souvent effectuée par de petites entreprises privées, s'est franchement améliorée ces dernières années, et de nombreux travaux sont effectués afin de résoudre les problèmes d'évacuation des eaux usées. Contrairement aux sociétés fortement industrialisées pour qui la pollution des sols, de l'air et des eaux et le traitement des déchets est un défi majeur, l'Éthiopie fait face aux problèmes environnementaux classiques des sociétés en voie de développement, beaucoup plus larges.

► **L'Éthiopie est en outre l'une des régions du monde les plus**

touchées par la déforestation. La déforestation au profit des nouveaux espaces agricoles, de pacages ou zones d'habitat, et l'utilisation du bois comme source d'énergie ou pour se loger a entraîné la disparition d'une grande partie des zones boisées. Le pays a perdu, en 50 ans, plus de 90% de sa couverture forestière. Aujourd'hui seulement 3 % du territoire est couvert de forêt. Et le pays continue à perdre plus de 1 500 km² de forêt naturelle chaque année. Cependant, aujourd'hui, avec l'aide de la coopération étrangère, les autorités tentent d'inverser la tendance.

Parcs nationaux

Créés sous le règne de Haïlé Sélassié, les parcs nationaux ont beaucoup souffert des méfaits collatéraux de la guerre civile et des années d'inaction qui ont suivi. Aujourd'hui, l'Éthiopie semble prendre conscience de la richesse de sa biodiversité et tente de restructurer ses espaces protégés par des mesures de protection plus strictes, la réintroduction d'espèces, le développement d'infrastructures touristiques et l'implication de sociétés étrangères, notamment sud-africaines et allemandes, pour une meilleure gestion des parcs. Quinze parcs nationaux et deux sanctuaires sont actuellement accessibles à la visite.

► **À coup sûr**, les parcs du Balé et du Simien constituent une destination à eux seuls et peuvent se découvrir au cours de trekkings de plusieurs jours.



Le palais du souverain Fasilidas (1632-1667), à Gondar.

Les premiers éthiopiens

Considérée un temps comme le berceau de l'humanité, jusqu'à ce que de nouvelles découvertes dans le bassin du lac Tchad révèlent de plus anciens ossements, l'Éthiopie demeure une des plus anciennes zones de peuplement humain connues à ce jour. C'est probablement entre 4 et 3 millions d'années qu'apparaissent les premiers hominidés, dans la vallée du Rift et plus particulièrement le long de la rivière Awash, région à cette époque giboyeuse et couverte d'épaisses forêts. En 1974, près de Hadar, les paléontologues Donald Johanson et Maurice Taïeb mettent au jour le squelette fossilisé de la plus célèbre ancêtre de l'hu-

manité, qui entrera dans l'histoire sous le nom de Lucy. Classée dans la famille *Australopithecus afarensis*, Lucy appartient à un groupe d'hominidés présentant un curieux mélange de caractères simiens et humains, certes bipèdes mais menant une vie partiellement arboricole. Les premières traces de l'*Homo habilis*, plus proche de l'homme moderne par sa capacité à confectionner des outils rudimentaires, ont été identifiées dans la région du lac Turkana et datées de 2,5 millions d'années. Après son extinction progressive, apparaît l'*Homo erectus* suivi de l'*Homo sapiens*, entre 1,7 million à 200 000 ans, dont plusieurs aires de peuplement ont été mises au jour en Éthiopie.

C'est sur le site de Melka-Kunturé, sur le cours supérieur de l'Awash, que sont étudiés cinquante sites qui témoignent d'occupations successives par des tribus de chasseurs maîtrisant la taille de l'outil, comme le biface, et l'usage du feu. Le développement d'une industrie lithique plus élaborée suit la lente évolution vers l'*Homo sapiens* qui, des basses terres, se répand progressivement vers les hauts plateaux jusqu'à établir le contact avec les cultures de la vallée du Nil. Dès le VIII^e millénaire av. J.-C. se développent des sociétés de chasseurs-cueilleurs qui se sédentarisent peu à peu et vont évoluer en sociétés d'agriculteurs et d'éleveurs. Alors qu'un certain nombre de plantes cultivées, comme le blé ou l'orge, proviennent d'Egypte par la vallée du Nil, d'autres, qui constituent encore aujourd'hui la base de l'alimentation traditionnelle, sont typiquement indigènes. C'est le cas du tef, de l'enset, de certaines variétés de sorgho et du café. Si l'Ethiopie semble donc avoir eu un développement original de passage à l'agriculture, les données permettant de relier la période néolithique aux premiers témoignages de l'histoire sont extrêmement minces, ce en quoi le pays demeure un formidable champ d'investigations.

Ezana et l'avènement du christianisme

Arrivé au pouvoir au début du IV^e siècle, le roi Ezana multiplie les conquêtes et étend sa domination sur le royaume de Méroé et sur le sud-ouest de l'Arabie. Des inscriptions

de l'époque nous apprennent qu'il attribue alors ses succès à l'appui de « l'invincible Marhem » mais, plus tard, c'est au « Seigneur du Ciel et de la Terre » qu'il rendra grâce. Bientôt, en effet, la croix vient remplacer les symboles païens sur la monnaie, le souverain fait référence au fils de Dieu et le christianisme est finalement proclamé religion d'Etat. La légende de cette conversion nous est rapportée par le moine et historien byzantin Rufinus : alors qu'ils accompagnaient leur maître Metropius, philosophe syrien venu visiter le royaume africain, Frumentius et Edesius, ses deux élèves chrétiens, furent les seuls rescapés d'un naufrage qui décima l'expédition. Amenés à la cour comme esclaves, les Syriens acquièrent rapidement le respect des souverains par leur érudition. Et c'est Frumentius, devenu le précepteur d'Ezana, qui obtint du roi la liberté de culte pour les petites communautés chrétiennes, avant de l'amener à se convertir lui-même. Frumentius plaça la nouvelle Eglise sous l'autorité du patriarche d'Alexandrie, qui le nomma en retour premier évêque éthiopien. Circonscrite tout d'abord à une élite, la nouvelle religion va véritablement se répandre après le concile de Chalcedoine de 421, qui voit la séparation des Eglises monophysites syrienne, égyptienne et arménienne de Rome et de Byzance. Aux V^e et VI^e siècles, les légendaires « neuf saints syriens » (provenant vraisemblablement de différentes provinces de l'Empire romain) s'installent en Ethiopie, traduisent les textes religieux

en guèze et fondent plusieurs monastères, dont celui très influent de Dabra Damo. Au VI^e siècle, le roi Kaleb intervient au Yémen pour mettre fin aux persécutions des chrétiens orchestrées par un souverain juif. Il y établit une administration éthiopienne et fait construire la cathédrale de Sana. Mais Axoum ne pourra pas s'opposer à l'expansion perse au Yémen, d'où les Ethiopiens seront définitivement chassés en 578.

Expansion de l'islam et agonie d'Axoum, VII^e-X^e siècles

Au VII^e siècle, les premiers disciples de Mahomet, chassés de La Mecque, trouvent un refuge bienveillant à Axoum. Bientôt, l'Égypte byzantine est conquise par les Arabes, qui imposent peu à peu leur contrôle sur la mer Rouge et fondent le port de Zeila. Les

musulmans pénètrent dans la corne de l'Afrique et établissent leur propres réseaux commerciaux jusqu'aux frontières du royaume abyssin. Confronté à la perte de son monopole sur le commerce en mer Rouge, au développement des nouvelles routes commerciales perses et arabes, et à l'islamisation de la région, le port d'Adoulis dépérit, entraînant dans son déclin Axoum, isolée et asphyxiée. La tradition orale rapporte qu'au X^e siècle les armées d'une mystérieuse reine venue du sud ou du Lasta, nommée Gudit (ou Esat, « le feu »), sèment la désolation et portent un coup fatal au royaume axoumite.

La dynastie des Zagoué

La progression de l'islam et le déclin d'Axoum déplacent le centre de gravité de l'Éthiopie chrétienne plus au sud, dans la province du Lasta.



© ABDESSLAM BENZTOUM

La stèle géante d'Axoum mesurait 35 mètres avant de s'écrouler, c'est l'un des plus grands monolithes façonnés par l'homme.

C'est au cœur de cette région peuplée d'Agaw de langue couchitique que s'impose, au début du XII^e siècle, une nouvelle dynastie, celle des Zagoué. Cette période demeure obscure, sans doute en raison de la volonté des souverains salomoniens qui s'ingénieront à effacer les traces d'une dynastie considérée comme usurpatrice. Ils s'efforceront en effet à prouver que leur légitimité était plus ancienne que celle des Zagoué. Les rois zagoué, quoi qu'il en soit, encouragent une intense activité religieuse. Le plus illustre souverain de la dynastie, Lalibela (1190-1225), entreprend la création d'une « nouvelle Jérusalem » en sa capitale d'Adefa (Roha), qui aujourd'hui porte son nom, faisant creuser un ensemble d'églises monolithes qui s'imposeront comme l'une des plus grandes réalisations de l'architecture chrétienne. Bien plus tard, les souverains Lalibela et sa femme, Masqal Kebra, Yemrehana Krestos et Nakuto Lab seront canonisés.

L'âge d'or de la dynastie des Salomoniens

Yekouno Amlak (1270-1293) établit une nouvelle dynastie. Celle-ci s'enracinera peu à peu dans la mythologie politique qui fait d'elle la descendante de Ménélik, fils de la reine Makéda (ou reine de Saba) et du roi biblique Salomon. Après plusieurs années de luttes internes, l'arrivée au pouvoir d'Amda Syon (1314-1344) s'accompagne pour le royaume d'un retour à la stabilité. Amda Syon s'assure le contrôle des sultanats musulmans qui, depuis le sud et l'ouest du pays,

menaçaient son pouvoir. La période est marquée par le développement du monarchisme et par une intense vitalité politique et spirituelle qui fait naître quelques dissensions théologiques. Le roi Zara Yaqob (1434-1468) tente de construire l'unité de l'Eglise éthiopienne sur la base d'une orthodoxie stricte dont il définit clairement les dogmes et d'un culte marial quasi exalté. Il poursuit la lutte victorieuse contre les émirats environnants et s'efforce de centraliser le gouvernement du royaume. Communiquant avec les souverains occidentaux et avec le pape Eugène IV, le roi Zara Yaqob enverra les premiers moines éthiopiens séjourner en Terre sainte. Le XV^e siècle voit la multiplication des contacts entre le royaume abyssin et les Européens, plus particulièrement les Portugais, dont l'assistance va bientôt s'avérer vitale tout autant que dangereuse.

L'affrontement des religions

Les premières décennies du XVI^e siècle restent parmi les plus sanglantes de l'histoire abyssine et continuent encore aujourd'hui de hanter l'inconscient collectif national. Alors que les relations entre les émirats musulmans d'Ifat et d'Adal et les souverains abyssins ne cessent de se dégrader, l'émir Mahfuz déclare le djihad (guerre sainte) contre les chrétiens, avant d'être finalement défait en 1516 par le roi Lebna Dengel (1508-1540). En 1525, Ahmad ibn Ibrahim al Gazi, surnommé le Gagn (le Gaucher), désireux de venger la défaite de

son beau-père, lance de nouveau ses armées à l'assaut du royaume orthodoxe. S'ensuivent 18 années de désolation, durant lesquelles les massacres, les destructions d'églises et de monastères, ainsi que du patrimoine religieux et littéraire éthiopien mènent l'Empire chrétien au bord de l'abîme. Poussé dans ses retranchements, Lebna Dengel lance un appel de détresse au roi du Portugal. C'est finalement son fils et successeur Galawados qui accueille le détachement de 400 arquebusiers portugais emmené par Christophe de Gama (fils du célèbre navigateur). Battues dans un premier temps à Ashangui, où elles perdent leur chef, capturé puis décapité, les troupes portugaises se ressaisissent et infligent une sévère défaite aux musulmans en 1543, dans la région du lac Tana. La mort du Gragn au cours de l'affrontement provoque la débandade de son armée, qui se replie vers Harar. Mais le royaume, affaibli, reste sous la menace des Turcs, de l'insurrection des juifs falasha dans le Simien et de l'expansion des Oromo qui, du sud, se répandent vers les terres chrétiennes. Zarsa Dengel (1563-1597) recompose une armée et parvient à rétablir l'autorité impériale sur l'ensemble du territoire abyssin, qui englobe alors la plus grande partie de l'Erythrée, le Tigré et de vastes régions dans le Welo, le Gojam et le Choa. Débarrassés de la menace islamique, les Ethiopiens vont être confrontés tout au long du XVII^e siècle aux projets insidieux des missionnaires catholiques. Débarqués à la suite des soldats portugais, les

jésuites vont s'attacher à ramener l'Eglise éthiopienne dans le giron de Rome. L'un d'entre eux, particulièrement influent, le père Pero Paez, réussit finalement à convertir l'empereur Za Dengel (1603-1604) au catholicisme. Il sera assassiné peu après. Le roi Suseynos (1607-1632) réitère sa soumission au pape et tente de convertir ses sujets au catholicisme. Ce dessein provoque une insurrection populaire, soutenue par le clergé orthodoxe, qui pousse le souverain à abdiquer en faveur de son fils Fasilidas.

Grandeur et décadence de la dynastie gondarienne, 1632-1855

Fasilidas (1632-1667), ayant renié son baptême catholique, rétablit la foi traditionnelle et expulse les jésuites du pays. A compter de ce jour, la méfiance envers les Occidentaux et les missionnaires en particulier ne se démentira plus. Contrairement à ses prédécesseurs qui déplaçaient leur cour au gré des conflits, le monarque décide d'établir sa capitale dans la ville de Gondar. Cette sédentarisation attire artisans et artistes, et ouvre une ère d'intense activité culturelle. A l'abri de ses imposants châteaux dotés de riches bibliothèques, la ville devient un centre d'érudition, d'art et de musique. L'assassinat du roi Iyassou en 1706 annonce le déclin de Gondar. Durant un siècle et demi, les luttes fratricides, l'expansion des Oromo et leurs intrigues au sein même du pouvoir royal affaiblissent le royaume, qui se morcelle en différents pouvoirs locaux.

Cette période, connue sous le nom « d'ère des juges » en référence à l'anarchie qui précéda l'instauration de la royauté chez les Israélites, va perdurer jusqu'en 1855.

Restauration de la monarchie et faillite de l'impérialisme européen

Ces années de trouble favorisent la montée en puissance de Kassa Haylu, fils d'un gouverneur de la province du Quarra. Eduqué dans un monastère, Kassa parfait sa vocation de stratège militaire en combattant dans les guerres qui minent le pays, puis devient une sorte de hors-la-loi (shifita). Ayant réuni autour de lui de nombreux partisans, il défait une à une les dynasties locales jusqu'à la plus puissante d'entre elles, au Choa, où Ménélik, futur souverain, devient son prisonnier. Déclaré roi en 1855 sous le nom de Théodoros II (1855-1869), Kassa s'emploie à réformer et moderniser le pays, en dépit de nombreuses résistances parmi la population et notamment au sein de l'Eglise, à qui il réclame d'importantes contributions financières. Ambitieux et autoritaire, Théodoros perd peu à peu la raison. En 1886, vexé d'être sans réponse de la reine Victoria qu'il sollicitait pour participer à une campagne contre les musulmans, il prend en otage des diplomates britanniques. Cette fois, la réponse anglaise ne se fait pas attendre et, en 1868, une armée de 32 000 hommes, sous le commandement de Lord Napier, s'abat sur le pays. Retranché dans la forteresse de Maqdala, Théodoros, se sachant

perdu, finit par se suicider. Après de nouvelles querelles de succession, le ras du Tigré finit par s'emparer du trône, sous le nom de Yohannès IV (1872-1889). Fin diplomate, il obtient l'allégeance de ses plus dangereux adversaires, dont Ménélik, roi du Choa. Durant son règne, Yohannès s'emploie à repousser les incursions égyptiennes, mais aussi à contenir les visées coloniales des Italiens, des Anglais et des Français installés en Somalie. Mais c'est du Soudan que vient la menace qui fixera son sort. En effet, après avoir repoussé les Anglais, les mahdistes soudanais (ou derviches) menacent Gondar. C'est en combattant cette secte musulmane que Yohannès est mortellement blessé. A l'annonce de cette nouvelle, le roi du Choa, qui aspire depuis longtemps au titre suprême, s'autoproclame monarque sous le nom de Ménélik II (1889-1911). En bonne intelligence, le souverain signe avec les Italiens, déjà fortement implantés en Erythrée, le traité de Wichalé. Mais une interprétation divergente du texte amène Ménélik à le révoquer en 1893, ce qui suffit à réveiller les velléités expansionnistes de l'Italie, qui revendique le Tigré et réclame un protectorat sur le Harar. Nullement intimidé, le roi lève une armée de 120 000 hommes et engage le combat avec les Italiens à Adoua, en février 1896. Contre toute attente, Adoua sera le théâtre de la première victoire d'une armée africaine sur une armée occidentale. La souveraineté et l'indépendance de l'Ethiopie sont officiellement

reconnues. Au cours des dix années suivantes, Ménélik étend ses possessions vers le sud, donnant au pays ses frontières actuelles, bâtit sa nouvelle capitale Addis-Abeba et modernise le pays. Tandis que la voie de chemin de fer s'ouvre depuis Djibouti, le réseau routier se développe, écoles, hôpitaux et banques se multiplient, et l'électricité et le téléphone font leur apparition. A la mort de Ménélik, son petit-fils Iyassou (1913-1916) accède au pouvoir. Jugé trop proche des musulmans et impopulaire au sein de l'Eglise et de la noblesse pour les réformes qu'il entreprend, Iyassou est accusé d'avoir renié le foi chrétienne avant d'être excommunié, puis déposé. Nommée reine, Zäiditu, fille de Ménélik, doit partager le pouvoir avec le ras Tafari, fils du ras Makonen, gouverneur de Harar et cousin de Ménélik. Désireux de placer l'Ethiopie sur la scène internationale, ras Tafari abolit l'esclavage et obtient l'entrée de son pays à la Société des Nations (SDN) en 1924, ce qui, théoriquement, le met à l'abri des visées coloniales européennes.

Le règne de Haïlé Sélassié, 1930-1974

A la mort de l'impératrice en 1930, Tafari est proclamé Négus, puis couronné 256^e roi de la dynastie salomonienne. Il prend alors le nom de Haïlé Sélassié, ou « pouvoir de la Trinité ». Il institue bien un Parlement, dont les membres sont choisis par lui ou élus par la noblesse, mais ses réformes profitent essentiellement à l'élite.

Répendus dans le pays, les agents mussoliniens fomentent des complots tentant d'exacerber les tensions ethniques et ainsi de déstabiliser le pouvoir. Ils ne font que préparer l'intervention italienne qui, s'appuyant sur un incident mineur entre les deux armées, va débiter le 3 octobre 1935. La frilosité des sanctions imposées par la SDN et la neutralité affirmée des deux autres puissances coloniales de la région, France et Grande-Bretagne, ne font qu'encourager cette agression. Venues d'Erythrée et de Somalie, les troupes italiennes s'emparent de la capitale le 5 mai 1936 et, quelques jours plus tard, Mussolini déclare l'annexion de l'Ethiopie aux colonies italiennes. Face à une situation qu'il sait perdue, Haïlé Sélassié s'exile à Londres.

Nommé vice-roi, le maréchal Graziani entreprend une répression sanglante contre les arbagna (patriotes) qui, dans le Choa, le Gojam et le Gondar, mènent une guérilla courageuse. En février 1939, une tentative d'attentat contre Graziani déclenche un véritable pogrom contre la population de la capitale. En quelques jours, les Chemises noires (milices fascistes italiennes) laissent 10 000 morts derrière elles.

Cette barbarie ne fait que renforcer la résistance éthiopienne alors même qu'en 1938 Anglais et Français ratifient le traité de « bon voisinage » avec l'Italie lui reconnaissant une souveraineté sur l'Ethiopie. Mais l'entrée en guerre du Duce, au côté de l'Allemagne nazie en juin 1940, change radicalement la donne.

Les Anglais, alors soucieux de sécuriser le canal de Suez et la mer Rouge, répondent enfin favorablement aux sollicitations du Négus. C'est du Soudan que les troupes britanniques, la « Gideon Force », emmenées par le major Wingate et l'empereur lui-même, rallient les partisans éthiopiens. Isolés de leurs bases européennes, les Italiens se rendent avec dignité et, le 5 mai 1941, Haïlé Sélassié entre en libérateur à Addis-Abeba, mettant un terme à cinq années d'occupation. Deux traités signés avec la Grande-Bretagne en 1942 et 1944 rendent à l'Éthiopie sa pleine souveraineté. En 1950, une résolution des Nations unies proclame l'autonomie de l'Erythrée rattachée à l'Éthiopie par un lien fédéral. S'ouvre alors une vaste campagne de reconstruction nationale, soutenue notamment par l'aide américaine : une nouvelle monnaie est introduite, Ethiopian Airlines voit le jour en 1946, l'université d'Addis-Abeba ouvre ses portes et, en 1955, une nouvelle Constitution est proclamée. Addis-Abeba devient le siège de la Commission économique pour l'Afrique des Nations unies (ECA-1958) et de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA-1962). Cependant, malgré la modernisation, les mécontentements ne cessent de grandir face à un pouvoir encore largement autocratique et féodal. En 1960, profitant du déplacement de l'empereur au Brésil, un petit groupe de progressistes fomenta un coup d'Etat finalement déjoué. Haïlé Sélassié ne prend pas la menace au sérieux et reste sourd aux idées réformatrices teintées de marxisme

qui agitent le milieu étudiant et paysan. S'ouvre alors une période de 15 ans qui va précipiter la chute du pouvoir impérial. L'abrogation du lien fédéral avec l'Erythrée, purement et simplement annexée à l'Éthiopie en 1962, et le remplacement dans l'enseignement de la langue locale, le tigrinya, par l'amharique avivent les tentations sécessionnistes. Le Front de libération de l'Erythrée (FLE) entre en lutte pour l'indépendance du pays et reçoit le soutien du Soudan, du Sud-Yémen et de la Syrie, qui jugent la politique éthiopienne anti-arabe et inféodée à l'Amérique. En 1963, des troubles éclatent dans la province de l'Ogaden, qui demande son rattachement à la Somalie indépendante depuis 1960. L'Éthiopie masse ses troupes à la frontière, menaçant Mogadischio, qui, n'obtenant pas un soutien fort de son protecteur soviétique, négocie un cessez-le-feu en mars 1964. Dans le même temps, le gouvernement mène une répression sanglante contre la rébellion des paysans oromo et somali dans les provinces du Balé et du Sidamo. En Erythrée, la lutte se radicalise avec la création du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE), de tendance marxiste, menant à l'instauration de l'état d'urgence en 1970.

L'ère révolutionnaire, 1974-1991

Alors que partout dans le pays la colère gronde contre la corruption, l'absence de politique d'éducation dans les régions non amhara et la concentration des terres dans les

maines d'une oligarchie, le pouvoir est incapable d'entreprendre les réformes économiques et sociales nécessaires au rétablissement de la confiance. Les famines qui ravagent le nord du pays, dans le Shewa, le Welo et le Tigré entre 1972 et 1974, et poussent des milliers de paysans vers les villes, sont largement minimisées par une administration incompétente. Toutefois, en 1973, l'envolée des prix du pétrole va précipiter les événements. A Addis-Abeba, grèves, protestations et revendications se multiplient, tandis que des mutineries éclatent au sein de l'armée. Des militaires constituent le Comité de coordination des forces armées (*derg* ou comité en amharique), et arrêtent des ministres, des notables et les conseillers de l'empereur, qui est finalement déposé le 12 septembre 1974. Le Conseil militaire provisoire d'administration qui prend le pouvoir dissout le Parlement, suspend la Constitution et instaure le socialisme. Au sein du Derg, les luttes idéologiques et de pouvoir se révèlent sanglantes et, après avoir liquidé ses principaux concurrents, le colonel Mengistu Haïlé Mariam est proclamé chef de l'Etat en 1977. Commence alors une période de terreur et de purges contre tous les ennemis déclarés du régime. En juillet 1977, la Somalie envahit l'Ogaden mais, devant la menace qu'elle fait peser sur Addis-Abeba, les soviétiques reportent leur aide militaire sur l'Ethiopie. Soutenues par des soldats cubains et sud-yéménites, les forces éthiopiennes assaillent les Somaliens, qui finalement se retirent du pays en mars 1978. A l'intérieur même du pays, la politique

de collectivisation, le déplacement forcé des populations dans le cadre du programme de « villagisation », mais aussi la « terreur rouge » ne font qu'exacerber l'opposition au régime et l'émergence de mouvements sécessionnistes parmi les Afar, les Somali, les Oromo et surtout les Tigréens. Constitué en 1975, le Front de libération du Tigré (F.L.T., plus tard F.P.L.T.) lutte au côté des Erythréens du F.P.L.E., très vite déçus dans leur espoir d'autonomie. En 1984 et 1985, une nouvelle famine, cyniquement entretenue par le pouvoir dans les zones rebelles, cause la mort de centaines de milliers d'Ethiopiens malgré le secours de l'aide internationale. Dès 1988, l'Union soviétique de Gorbatchev refuse toute assistance militaire supplémentaire à Mengistu et, en 1989, un coup d'Etat avorté désorganise profondément l'armée. Plus rien ne peut alors entraver la marche sur la capitale des forces d'opposition coalisées au sein du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (F.D.R.P.E.). Lâché par ses alliés traditionnels, contesté dans son autorité militaire, le « Négus rouge » s'exile au Zimbabwe le 21 mai 1991. Sept jours plus tard, le F.D.R.P.E. entre dans Addis-Abeba.

La marche vers la démocratie et la difficile intégration régionale (depuis 1991)

En juillet 1991, le F.D.R.P.E. et le F.P.L.E. instituent un gouvernement transitoire présidé par Mélécs Zenawi, qui entreprend de profondes réformes économiques.

En 1993, les Erythréens entérinent massivement l'indépendance de leur territoire qui devient le 52^e Etat africain mettant fin, définitivement pense-t-on alors, à un conflit de près de trente ans entre voisins. En 1994, la république démocratique fédérale d'Ethiopie est proclamée. Les Ethiopiens se rendent aux urnes pour élire les 547 députés qui siègeront à l'Assemblée constituante. Cette dernière institue un fédéralisme de type ethnique conférant à chaque région un droit à l'autodétermination et même à la sécession. Après de nouvelles élections en 1995, Méléts Zenawi est confirmé à son poste pour poursuivre la libéralisation économique et tenter de démanteler les groupes sécessionnistes, le F.L.O. en pays oromo et le F.L.N.O. en Ogaden, qui continuent de s'opposer au fédéralisme du F.D.R.P.E. L'Ethiopie dénonce d'ailleurs le soutien que l'Erythrée et d'autres pays de la région apportent à ces groupes pour déstabiliser son pouvoir. Les relations avec le voisin du Nord se tendent lorsque les Erythréens introduisent une nouvelle monnaie dont le taux défavorise le commerce éthiopien. Ces tensions ravivent les querelles de frontière autour de la ville de Badmé et, en 1998, les combats reprennent. Les Erythréens s'enfoncent en territoire éthiopien, avant d'en être refoulés par une contre-offensive en février 1999. Alors que l'Erythrée refuse le plan proposé par les Nations unies et l'Organisation de l'Unité africaine, l'Ethiopie pousse son avantage et occupe à son tour des régions du Sud érythréen. Le 12 décembre 2000, un accord de paix est finalement ratifié à Alger, instaurant une zone démilita-

risée entre les deux pays et contrôlée par une mission des Nations unies. Avec quelque 120 000 victimes et des dizaines de milliers de personnes déplacées, l'Ethiopie (comme l'Erythrée) sort du conflit très affaiblie et discréditée auprès de nombreux donateurs internationaux et d'investisseurs potentiels. En avril 2002, une commission internationale rend un jugement, théoriquement irrévocable, de délimitation de la frontière, dont la démarcation physique devait commencer en octobre 2003. Mais la perte par l'Ethiopie de la ville de Badmé au profit de son ennemie reste aujourd'hui encore inacceptable et le problème semble dès lors sans issue. En plus de l'Erythrée, l'Ethiopie entretient des relations plus ou moins tendues avec quasiment l'ensemble de ses voisins. Le Kenya comme la Somalie sont accusés d'héberger des camps de combattants indépendantistes. La situation de guerre qui a prévalu au Soudan depuis vingt ans a entraîné un afflux massif de réfugiés dans la province de Gambela, provoquant des tensions avec les populations locales. L'indépendance récente du Sud-Soudan laisse espérer une solution rapide au problème des réfugiés. Les relations avec Djibouti sont vitales en raison de l'importance de l'enjeu commercial que représente l'accès à la mer (et aux ports) de ce pays pour l'Ethiopie. Enfin, les conditions d'utilisation des eaux du Nil sont une source de désaccord avec l'Egypte et le Soudan : une grave crise diplomatique secoue le pays en raison du lancement du chantier du barrage pharaonique de la Renaissance sur le Nil bleu.

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

ETHIOPIE 2015

en numérique ou en papier en 3 clics



Cliquer ici

Disponible sur

